

FOCUS

LA PORCELAINÉ

DE CHANTILLY



HISTOIRE
DE LA PORCELAINÉ
TENDRE
DE CHANTILLY
AU XVIII^E SIÈCLE

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE



SOMMAIRE

4 / LA PORCELAINES, DE LA CHINE A L'EUROPE

- 4 Invention chinoise et fascination européenne
- 4 Mécénat royal et princier
- 5 La porcelaine tendre

6 / LA PORCELAINES DE CHANTILLY

- 6 Un mécène : Louis-Henri de Bourbon-Condé
- 7 Cicaire Cirou, cofondateur de la manufacture
- 8 La manufacture
- 8 Les hommes et les métiers
- 10 Les traces de la manufacture à Chantilly

12 / TECHNIQUE ET MATÉRIAUX

- 12 La préparation de la pâte
- 12 Le façonnage
- 12 La couverte ou émailage
- 14 La décoration

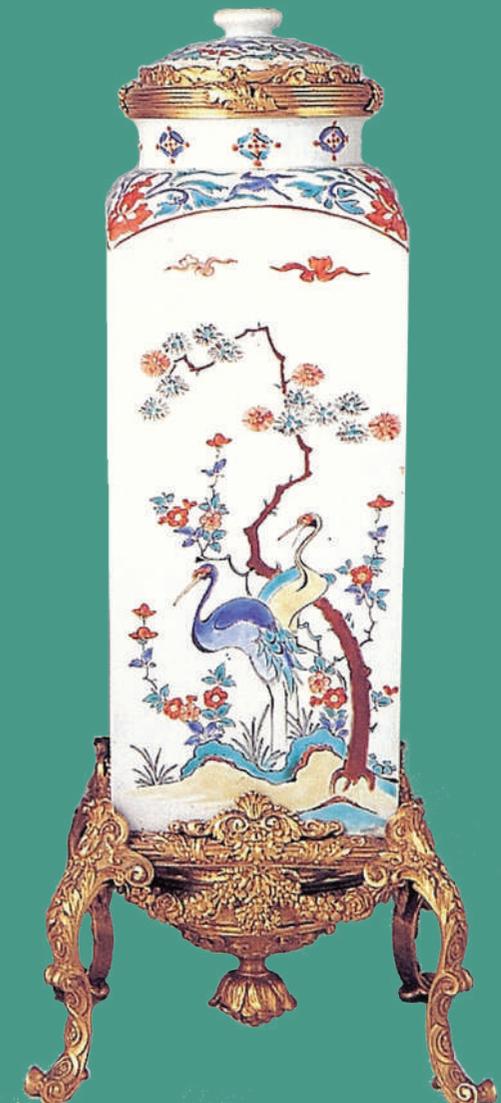
16 / LES STYLES

- 16 Le kakiemon 1735 - 1750
- 18 Le style rocaille 1750 1760
- 20 L'oeillet et la brindille

Vase carré, porcelaine du Japon, décor Kakiemon,
ancienne collection des Bourbon-Condé à Chantilly,
musée du Louvre, département des Objets d'art © RMN, Martine Beck-Coppola.

Ci-contre : **Livre de desseins chinois** de Jean-Antoine Fraisse, 1735
© Musée Condé, Chantilly

En couverture : **Pot à oïlle, porcelaine tendre de Chantilly**, XVIII^e siècle, collection Marie de Chantilly, offerte par la société AXA en 2009 © Mairie de Chantilly





La fabrication de la porcelaine, dessin,
Bibliothèque nationale de France,
département Estampes et photographie,
PET FOL-OE-105.

Représentation de l'Asie,
Christophe Huet, 1737,
peinture sur bois, Grande singerie
du Château de Chantilly.

- C'est ainsi qu'apparaissent les manufactures de :
- Saint-Cloud avec les ducs d'Orléans dès 1664,
 - Chantilly avec Louis-Henri de Bourbon-Condé en 1730-35,
 - Mennecey avec le duc de Villeroy vers 1735,
 - Sceaux avec la duchesse du Maine en 1735,
 - Vincennes-Sèvres avec le roi Louis XV et la marquise de Pompadour en 1740.

Ce patronage princier n'est pas désintéressé car ces mécènes assouviennent ainsi à bon compte leur passion de la porcelaine et enrichissent leurs collections. Ce soutien financier permet par ailleurs aux fabricants de créer des pièces exceptionnelles qu'une recherche de rentabilité ne leur aurait jamais permis de réaliser.

LA PORCELAINNE TENDRE

Les premiers porcelainiers ne connaissent pas les composants utilisés en Chine. Chacun doit recréer sa propre recette, sans kaolin (dont on ignore alors l'existence et le rôle fondamental - les premiers gisements ne seront découverts en France qu'en 1768). Avec l'aide de chimistes, ils inventent ainsi la « porcelaine tendre ».

Il existe donc une grande rivalité entre les manufactures qui gardent jalousement leurs procédés de fabrication mais ne sont pas à l'abri de trahisons ou d'espionnages. La manufacture de Chantilly va d'ailleurs tout au long de son histoire bénéficier d'ouvriers ayant acquis une bonne expérience dans d'autres manufactures et, à l'inverse, pâtir du départ de certains artisans. Les relations entre les manufactures françaises au XVIII^e siècle sont aussi faites de filiations et d'influences. Des porcelainiers de Chantilly portèrent ainsi le savoir-faire et la technique cantilienne hors de France comme par exemple à Tournai en Belgique ou à Copenhague au Danemark.



LA PORCELAINNE : DE LA CHINE À L'EUROPE

INVENTION CHINOISE ET FASCINATION EUROPÉENNE

Si la fabrication de la porcelaine remonte au IX^e siècle en Chine, les Européens ne la découvrent qu'au XV^e siècle, lors des premiers contacts avec l'Extrême-Orient et de l'établissement d'échanges commerciaux avec le continent asiatique. De manière générale, l'Asie exerce sur les Européens une réelle fascination, mélange d'attrance et de crainte. Les produits tels que les laques, les étoffes et bien sûr les porcelaines rapportées de ces terres lointaines par bateaux entiers, suscitent rapidement passion et goût de la collection dans les cours royales puis princières. La compagnie des Indes orientales créée en France en 1698, participe à cette passion des « chinoiseries ».

MÉCÉNAT ROYAL ET PRINCIER

Potiers et alchimistes italiens engagés par les familles princières sont les premiers à essayer de reproduire cette matière mystérieuse, fragile et translucide importée dans les villes portuaires. Très vite, ils sont suivis dans la seconde moitié du XVII^e siècle par des faïenciers français. Sous l'influence de Colbert, convaincu de l'intérêt que pouvait représenter la production de cette matière en France, le roi décerne des privilèges et autorisations aux fabricants, leur reconnaissant ainsi le droit de production et de vente et protégeant de la concurrence leur secret de fabrication. La plupart de ces artisans sont alors sous la protection et le mécénat des grands du royaume.



Portrait de Louis-Henri de Bourbon,
Pierre Gobert (1662 - 1744),
musée Condé, Chantilly,
© RMN (Domaine de Chantilly)
René-Gabriel Ojéda.

Singe décorant une poterie,
Christophe Huet, 1737,
peinture sur bois, Grande singerie
du Château de Chantilly.

Assiette octogonale en porcelaine de chine, porcelaine dure, époque Qianlong, 1735-1795, achat du duc d'Aumale, musée Condé, Chantilly, © Roland Dreyfus



LA PORCELAINNE A CHANTILLY

UN MÉCÈNE : LOUIS-HENRI DE BOURBON-CONDÉ (1692 - 1740)

Petit-fils de Louis XIV par sa mère, Mademoiselle de Nantes, membre de la maison des Condé, troisième maison de France après la maison royale et celle d'Orléans, Louis-Henri de Bourbon, prince de Condé, est un personnage influent du royaume de France au début du XVIII^e siècle. Proche du pouvoir royal, il est le chef du Conseil de Régence lors de la minorité de Louis XV puis en devient le Premier ministre en 1723. Mais en 1726, le roi, lassé par son opposition constante à Fleury (son ancien précepteur et conseiller) le démet de son titre de Premier Ministre et l'exile à Chantilly. Dès lors, il consacre son temps et sa fortune colossale à des grands travaux sur son domaine : on lui doit, entre autres, la construction des Grandes Écuries, l'urbanisation de la ville autour de la rue du Connétable, l'installation de l'hospice Condé, etc.

Il montre aussi un goût très prononcé pour les beaux-arts : il collectionne les tapisseries et les tableaux, il fait réaliser les deux Singerie du château par Christophe Huet et engage de nombreux peintres, orfèvres, sculpteurs, graveurs, brodeurs, « vernisseurs » (chargés de réaliser des laques).

Comme ses contemporains, Louis-Henri se passionne pour les arts d'Extrême-Orient et collectionne laques, indiennes et porcelaines. Lors de son inventaire après décès, on dénombre près de 2000 pièces de porcelaine dont la plupart viennent de Chine et du Japon (seules 79 étaient des pièces de Chantilly). Afin de compléter sa collection, mais aussi fasciné par le mystère que constitue encore alors la fabrication de la porcelaine, vers 1730, il décide de patronner un porcelainier nommé Cicaire Cirou. Il le nomme « maître de manufacture » et l'établit dans le bourg de Chantilly.

CICAIRE CIROU, COFONDATEUR DE LA MANUFACTURE DE CHANTILLY

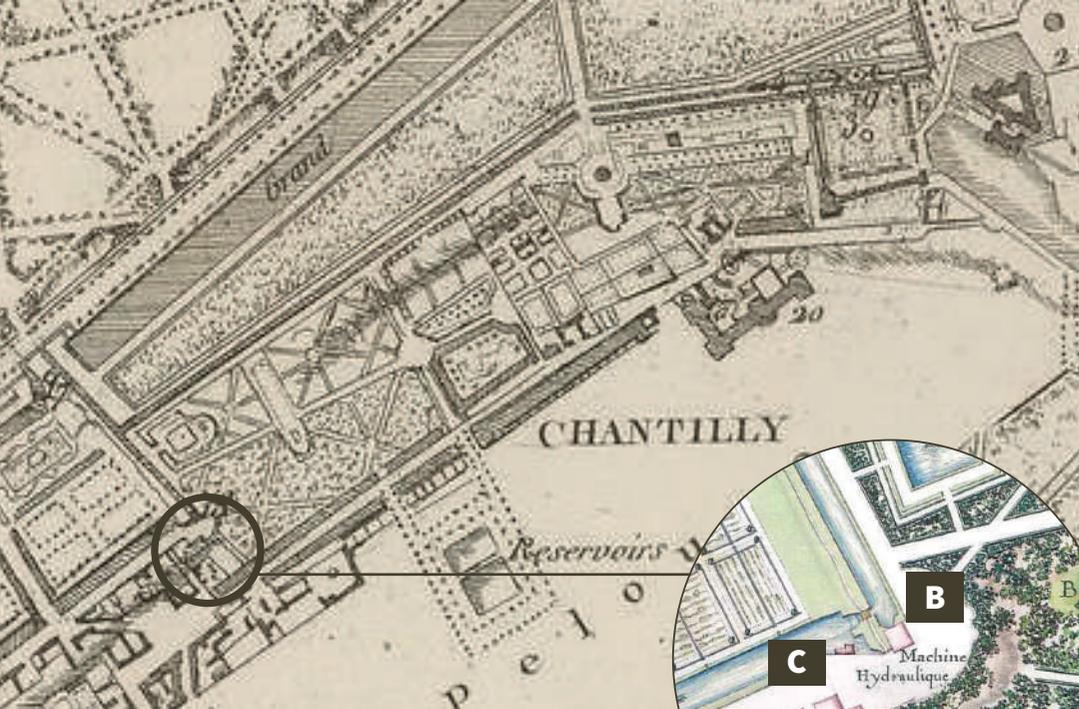
On sait peu de choses sur Cicaire Cirou, seulement qu'il travaille au début des années 1720 à la manufacture de Saint-Cloud. Puis

on le retrouve près du scientifique Réaumur, lors d'expériences pour trouver le secret de la porcelaine. À l'époque, les porcelainiers sont très recherchés pour leur savoir-faire. Il n'est donc pas rare de les retrouver successivement dans diverses fabriques, attirés par des mécènes leur offrant de rémunérer grassement leurs services et leurs secrets.

Cirou dispose d'une riche expérience de faïencier, de porcelainier et de peintre, Condé possède l'argent, les locaux nécessaires et une belle collection de porcelaine chinoise pouvant servir de modèle : tous les éléments sont réunis pour la création de la manufacture.

Cirou crée donc une recette de pâte à porcelaine tendre et en 1735 il obtient le privilège royal lui accordant le droit de produire de la porcelaine à Chantilly et la protection de sa technique de fabrication. Il dirige la manufacture jusqu'en 1751, date à laquelle il la vend ainsi que le procédé de fabrication et le privilège royal pour 50 000 livres (preuve de son succès et de la qualité de ses créations). Il meurt en 1755.

Après Cicaire Cirou, la manufacture va changer cinq fois de mains avant la Révolution française.



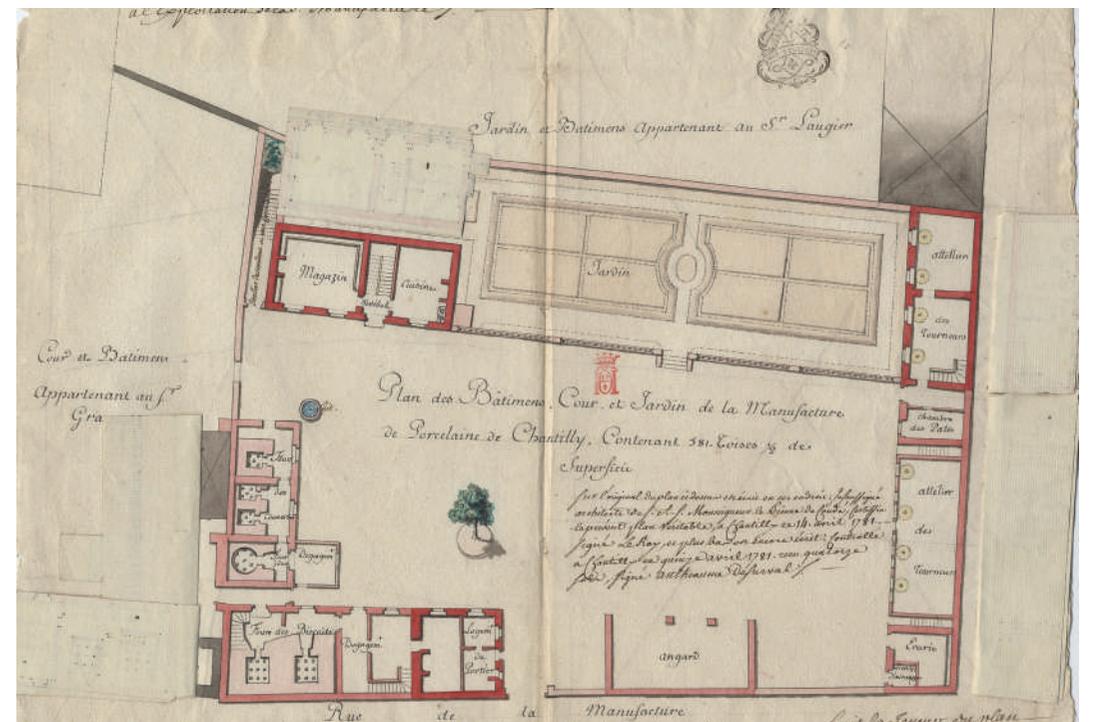
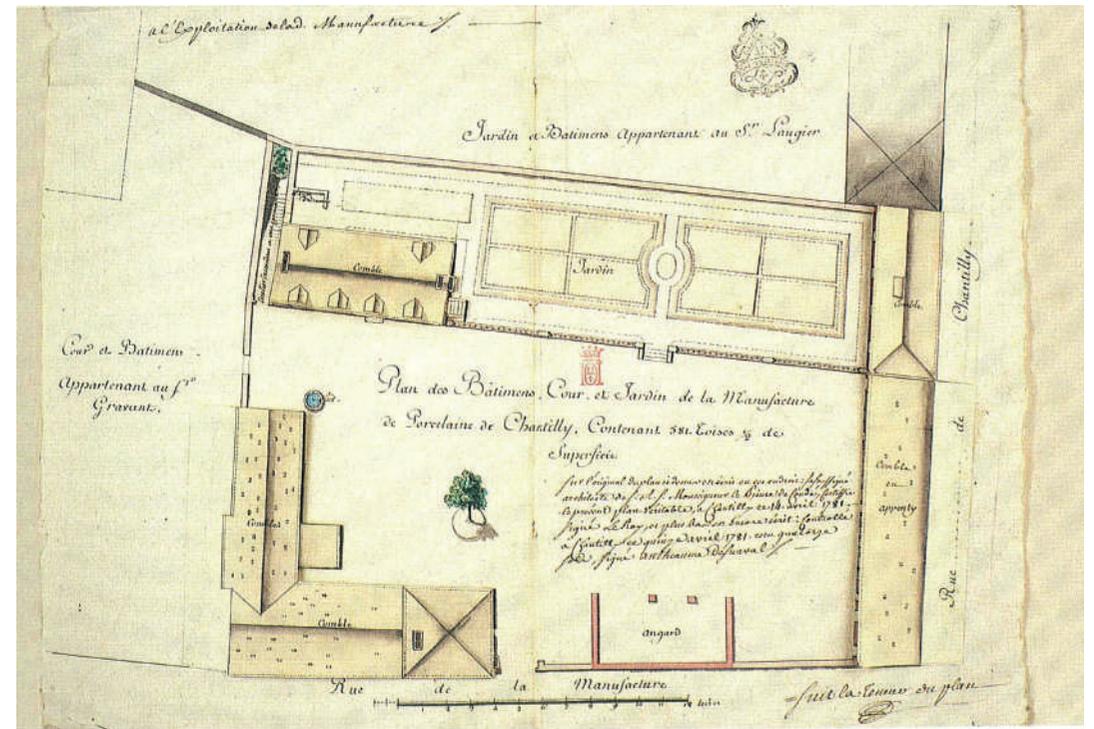
Plan de Chantilly par Merigot

© Bibliothèque et archives du château de Chantilly.

Détail de l'Album du Comte du Nord, planche 25, Chambé, 1784

© Bibliothèque et archives du château de Chantilly.

A : Manufacture - B : Pavillon de Manse - C : Moulin de la manufacture



LA MANUFACTURE

En 1730, le prince de Condé acquiert des terres situées à l'ouest de Chantilly, chemin des marais (bientôt appelé symboliquement « rue du Japon »), dans le hameau des Petites Fontaines afin d'y établir la manufacture de porcelaine. En effet, si des petits ateliers de laques ou de tissage sont installés dans les sous-sols du château, la fabrication de porcelaine nécessite beaucoup de place.

Le bâtiment abrite différents ateliers pour les tourneurs, les mouleurs et les peintres mais aussi les fours, les entrepôts, les magasins, des logements (dont le logis du directeur) des lieux d'intendance... le tout sur une superficie qui atteint les 1200 m² en 1781. L'étape du broyage de la pâte est quant à elle réalisée dans un local mitoyen du Pavillon de Manse, situé en bas de la rue. La production démarre réellement en 1731. La manufacture va produire pendant près de 70

ans des porcelaines de table (jattes, plats, seaux à rafraichir, écuelles, tasses, théières, sucriers...), de toilette (pots à eau et cuvettes, pots à crème ou poudre, bourdalous...), et de décoration (vases, brûle-parfums, vases-pots-pourris, fontaines, magots et quelques autres pièces d'exceptions comme des pendules).

LES HOMMES ET MÉTIERS

Cirou s'entoure d'hommes compétents déjà aguérés aux métiers de la porcelaine. Pour la période 1734 – 1751, on dénombre à Chantilly deux sculpteurs, un mouleur, un tourneur, un graveur, cinq peintres mais aussi des maçons et charpentiers pour la construction et l'entretien des fours, des préposés aux fours et d'autres ouvriers dont la profession n'est pas spécifiée, pour un total de 30 personnes.

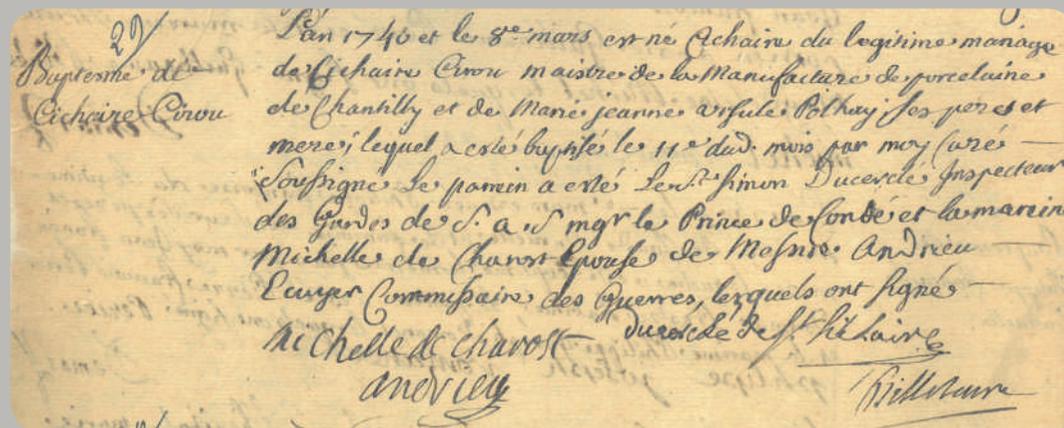
Plans des bâtimens de la manufacture de porcelaine de Chantilly, © Bibliothèque et archives du château de Chantilly.



**LES TRACES DE LA
MANUFACTURE DANS LE
PAYSAGE ...**

**Contreforts des fours de la
manufacture de Chantilly**, rue de
la Machine (ancienne rue du Japon).
Ces contreforts servaient à supporter
la poursée de la chaleur des fours qui
montaient à 1200°.
© Mairie de Chantilly.

... ET DANS LES ARCHIVES DE CHANTILLY



**Les registres
paroissiaux de Chantilly
font régulièrement
apparaître dans leurs
pages les noms et
métiers des employés
de la manufacture de
porcelaine.**

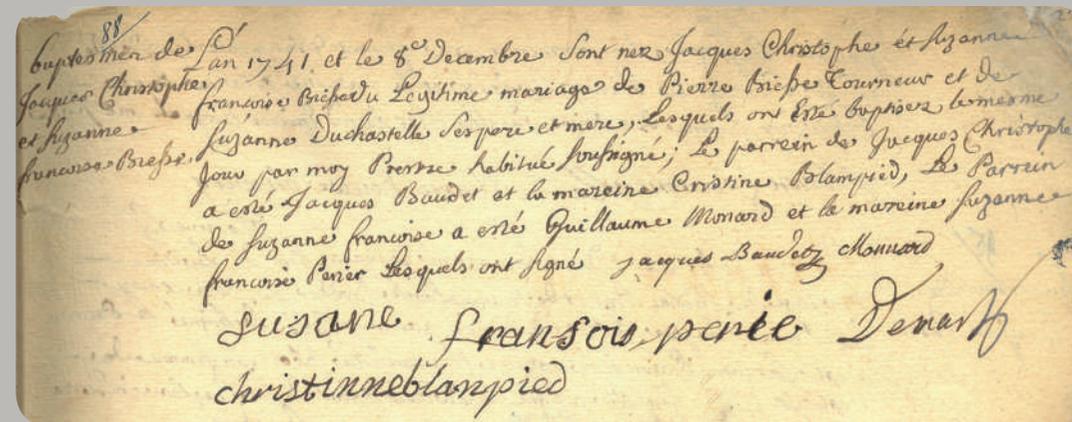
**Registre paroissial de 1740,
archives municipales de Chantilly**
acte de baptême du fils de Cicaire
Cirou le 8 mars 1740 à Chantilly
(transcription ci-contre,
orthographe conservée).

« L'an 1740 et le 8^e mars est né Cichaire du légitime mariage de Cichaire [sic] Cirou maître de la Manufacture de porcelaine de Chantilly et de Marie Jeanne arsule Polhay [?] ses père et mère, lequel a été baptisé le 11 dudit mois par moy Curé sousigné
Le parrain a esté le Sieur Simon Ducerclé Inspecteur des Gardes de S.A.S. Mgr le Prince de Condé et la maraine Michelle de Charost épouse de Messire Andrieu Ecuyer Commissaire des Guerres, lesquels ont signé»

Cassons de porcelaine style à la
brindilles retrouvés en 2011 dans
les galeries souterraines de la
manufacture de Chantilly
© Mairie de Chantilly.



Moules et étuis
retrouvés en 2011
dans les galeries souterraines
de la manufacture de Chantilly
© Mairie de Chantilly.



**Registre paroissial de 1741,
archives municipales de Chantilly**
acte de baptême des jumeaux d'un
certain Pierre Briche, tourneur à
la manufacture de porcelaine de
Chantilly.
(transcription ci-contre,
orthographe conservée).

« L'an 1741 et le 8^e décembre sont né Jacques Christophe et Suzanne françoise Briche du Légitime mariage de Pierre Briche Tourneur et de Suzanne Duchastelle Ses père et mère ; lesquels ont esté baptisés le mesme jour par moy Prestre habitué Soussigné ; le Parrain de Jacques Christophe a esté Jacques Baudet et la maraine Cristine Blampied, le parrain de Suzanne françoise a esté Guillaume Monard et la maraine Suzanne françoise Perier lesquels ont signé. »



Marne, quartz et soude
les éléments constitutifs et la pâte à porcelaine de Chantilly.

TECHNIQUE ET MATÉRIAUX

La fabrication de la porcelaine requiert plusieurs étapes.

LA PRÉPARATION DE LA PÂTE

La porcelaine de Chantilly est dite « porcelaine tendre » c'est-à-dire qu'il s'agit d'une pâte artificielle, sans kaolin (elle est donc plus fragile et se raye plus facilement). En effet, les premiers gisements de kaolin ne seront découverts en France qu'à la fin des années 1760. En attendant, les manufactures françaises doivent innover à partir des ressources naturelles présentes dans leurs sous-sols, d'où des recettes sensiblement différentes suivant les fabricants.

A Chantilly, la pâte est obtenue en plusieurs étapes. Tout d'abord, par broyage de silice (quartz), soude (ou potasse) et de sable blanc de la butte d'Aumont on obtient une poudre qui, cuite au four, donne ce qu'on appelle la fritte. Afin d'obtenir une pâte malléable, on lie la fritte avec de la marne et de la gomme arabique. On ajoute aussi un peu de craie, d'alun ou de gypse pour la blancheur. On procède à un second broyage pour obtenir un mélange bien homogène (a).

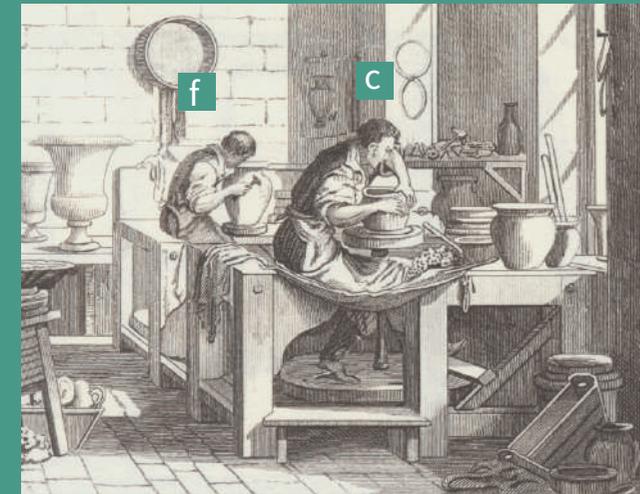
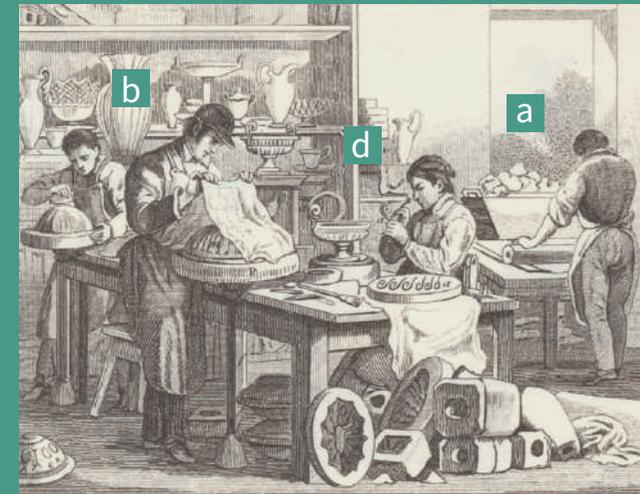
LE FAÇONNAGE

Une fois la pâte obtenue, on passe au façonnage des pièces, par moulage (b) ou par tournage (c). Une fois la forme obtenue, on ajoute les accessoires (anses, boutons, décors...) réalisés à part (d).

La forme est cuite à 1100° à 1250° pendant environ 30 heures pour donner ce qu'on appelle le biscuit (en raison des deux cuissons déjà opérées : celle de la fritte lors de la préparation de la pâte, puis de la forme). Les pièces moulées, qui ont été cuites dans des « étuis », sont démoulées (e). Toutes sont confiées aux « réparateurs » qui par grattage et polissage font disparaître toutes les imperfections (f).

LA COUVERTE OU ÉMAILLAGE

L'étape suivante permet de vitrifier le biscuit. Pour cela les pièces sont trempées ou recouvertes au pinceau d'une « couverte » ou émail obtenu par broyage, mélange et fonte de litharge, de sable de Fontainebleau, de silex calciné, de potasse et de sel de soude (g). Jusqu'aux années 1750, afin de donner un aspect bien blanc et opaque au biscuit parfois jaunâtre en raison de la faible qualité de la pâte, on rajoute de l'étain à l'émail. Ce composant a la vertu d'opacifier par sa blancheur. On parle alors d'émail stannifère.



Ces gravures montrant les étapes de fabrication de la porcelaine, sont extraites du *Traité élémentaire de chimie* de L. Troost de 1884. Bien que postérieures de plus d'un siècle à la manufacture de Chantilly, elles permettent de comprendre le travail des porcelainiers.



Décor polychrome kakiemon, palette de grand feu
© Mairie de Chantilly.



Décor polychrome, palette dite de petit feu, vers 1755
© Musée Condé, Chantilly

Ensuite, une amélioration de la qualité de la pâte permettra d'abandonner l'émail stannifère pour un simple émail plombifère transparent. On procède à une nouvelle cuisson.

LA DÉCORATION

Les secrets entourant les techniques utilisées mais aussi la disparition d'archives nous laissent peu d'informations concernant les couleurs utilisées pour la porcelaine de Chantilly. On peut cependant distinguer deux grandes périodes et deux techniques.

La première période s'étend des années 1730 aux années 1750 et correspond au style exotique dit « kakiemon ». On utilise alors une palette de couleurs intenses et lumineuses mais assez réduite (bleu de cobalt, vert, turquoise, jaune pâle, rouge, brun violacé) dite de « grand feu » (car cuite à haute température entre 800 et 1400 degrés). Les couleurs sont posées au pinceau sur fond

blanc en aplats, sans nuances, avec un fin cerne de couleur brune. On dit que les couleurs sont chatronnées.

A partir des années 1750, Chantilly obtient grâce aux indiscrétions d'un peintre de Sèvres la technique de la palette dite de « petit feu » car les couleurs sont cuites à basse température (120 à 800 degrés). La gamme des couleurs s'élargit alors à plusieurs dizaines de couleurs permettant nuances, transparences, jeux d'épaisseurs, demi-teintes et insuffle ainsi un renouveau à la décoration. L'adoption de cette palette correspond en effet à l'émergence d'un nouveau style naturaliste européen composé de fleurs, d'oiseaux, de scènes galantes, en polychromie mais aussi en camaïeux. La pièce est passée une dernière fois au four pour fixer les couleurs.

« IL S'EST ÉTABLI DEPUIS PEU
UNE FABRIQUE DE PORCELAINE À
CHANTILLY, QUI EST PARFAITEMENT
BELLE ET L'EMPORTE SUR LA
PORCELAINE DE SAXE. IL N'Y A QUE
CELUI QUI CONDUIT CETTE FABRIQUE
QUI AIT CONNAISSANCE DE LA TERRE
ET DU VERNY QUE L'ON Y EMPLOIE,
ET C'EST LA SEULE PORCELAINE
QUE L'ON FAIT EN FRANCE QUI PUISSE
MÉRITER ATTENTION.»

Orry de Vignory,
contrôleur général et
ministre des finances, 1735.



Pot à huile, porcelaine de Chantilly, XVIII^e siècle, décor Kakiemon, bouton du couvercle en forme de grenade éclatée, collection mairie de Chantilly © Mairie de Chantilly.

Tasse à bec et sous-tasse en forme de feuille en porcelaine de Chantilly, XVIII^e siècle, décor Kakiemon, représentant des grenades éclatées. La soucoupe est dotée d'un petit morceau de tige formant prise, collection mairie de Chantilly © Mairie de Chantilly

LES STYLES

LA PREMIÈRE PÉRIODE : LE GOÛT POUR L'EXOTISME ET LE STYLE KAKIEMON

Le premier style adopté à Chantilly répond au goût dominant en Europe à l'époque : le goût des « chinoiseries ». La Chine et plus largement l'Asie fascinent les Occidentaux charmés par les récits de voyages des jésuites ou des ambassadeurs qui publient des livres illustrés mêlant observations scientifiques et contes merveilleux. Tout naturellement, les premières manufactures européennes de porcelaine vont donc imiter ces objets si recherchés et puiser leur source d'inspiration dans les motifs chinois et japonais, remaniés et adaptés au goût français. Les formes vont quant à elles rester occidentales. Chantilly va ainsi adopter le « goût japon » aussi connu sous le nom de Kakiemon* comme le spécifie

le privilège royal accordé à Cirou en 1735. Le style Kakiemon se caractérise par une palette de couleurs réduite (voir le paragraphe « technique et matériaux ») et par des motifs « japonisants » tels que les branches fleuries, bambous, haies, semis de fleurs, grenades, perdrix, grues, dragons, phénix, papillons, scènes de vie quotidienne et jeux d'enfants... disposés sans perspective. Les compositions sont faites d'un nombre très réduit d'éléments, donnant ainsi des décors sobres et purs mettant en valeur la blancheur de la porcelaine.

* du nom de Sakaida Kakiemon, potier japonais de la seconde moitié du XVII^e s., inventeur d'un répertoire de motifs que des générations entières de peintres japonais puis chinois et européens ont perpétué.

Magot (figure représentant des personnages extrême-orientaux) en porcelaine de Chantilly, XVIII^e siècle © musée des Arts décoratifs de Paris, L. Sully-Jaulmes.



Pendule de style kakiemon avec fleurs, feuillage et trois pagodes (personnages asiatiques)

vers 1735 - 40

© Metropolitan Museum of Art, New York



Détail du Livre de dessins chinois de Jean-Antoine Fraise, Musée Condé, Chantilly © RMN (Domaine de Chantilly), Thierry Ollivier.

L'ALBUM DE FRAISSE : SOURCE D'INSPIRATION DES PEINTRES

Jean-Antoine Fraise est un personnage important pour l'histoire de la manufacture de porcelaine. Né vers 1680, brodeur et peintre de formation, il entre au service du prince de Condé en 1729 en tant que « peintre de toiles », chargé de la petite manufacture d'indiennes (toiles peintes ou imprimées à l'origine importées des comptoirs des Indes) créée par le prince. En 1735, il publie un ouvrage intitulé *Livre de desseins chinois, tirés d'après des originaux de Perse, des Indes, de la Chine et du Japon*, composé de planches gravées constituant une compilation de motifs décoratifs recensés dans les collections Extrêmes-Orientales du prince. Ce recueil de motifs va servir pendant plus de 20 ans de modèle aux peintres de la manufacture de porcelaine qui viendront y puiser éléments décoratifs et source d'inspiration. Accusé de vol au château en 1737, il meurt emprisonné au Grand Chatelet en 1739.



Assiette en porcelaine tendre,
bord imitant la vannerie, décor floral polychrome, vers 1755-60
© musée Condé, Chantilly.

Tasse et soucoupe en porcelaine tendre
décor floral polychrome sur fond jaune, vers 1750
© Musée national de la céramique, Sèvres.

Vase en porcelaine de Chantilly, décor de guirlandes de fleurs
polychromes, vers 1755, musée Condé, Chantilly © Mélanie Demarle.



**Assiette en porcelaine de Chantilly (ci-dessus),
et détail (ci dessous)
vers 1753-60, décor mosaïque bleu et or, scène centrale
inspirée des fables de la Fontaine
(le Corbeau et le Renard),
Musée Condé, Chantilly © Martine Beck-Coppola.**



LA SECONDE PÉRIODE : LE STYLE ROCAILLE 1750 - 1760

La mort de Louis-Henri en 1740 puis le départ de Cicaire Cirou en 1751 sonnent la fin d'une époque exclusivement tournée vers l'exotisme. Parallèlement, les perfectionnements techniques comme la mise au point d'une pâte plus blanche et l'adoption du décor de petit feu à la large palette chromatique, permettent à la manufacture de diversifier sa production et d'engager un renouveau stylistique avec l'adoption du style rocaille alors en vogue.

Le style rocaille se caractérise d'abord par la forme des objets dont les surfaces se couvrent de décors en reliefs tels que des anses à enroulement, des rinceaux, des prises de couvercle en forme de fleur. Les courbes s'invitent sur les bords des plats et des assiettes qui deviennent festonnés ou contournés. Les ventres des pots sont striés ou nervurés. Les bords des plats imitent les reliefs de la vannerie.

Par ailleurs, le décor devient plus réaliste et les motifs sont exclusivement tirés de la nature avec

une grande prédilection pour les motifs floraux. Roses, tulipes, pivoines, primevères... sont « semées » ou présentées en bouquets. Les décors animaliers connaissent aussi un franc succès sous l'influence certaine de peintres animaliers tels que Huet ou Oudry travaillant pour le prince. Scènes de genre et paysages font aussi leur apparition dans l'esprit des œuvres de Boucher ou Watteau. Porcelainiers et décorateurs font preuve d'une intense créativité. On trouve quelques rares pièces à fond coloré. Chantilly va aussi produire des services en camaïeux rose, jaune...



L'OR DANS LES DÉCORS

En 1748, la manufacture royale de porcelaine Vincennes-Sevres obtient par privilège l'exclusivité d'utiliser l'or dans ses décors. Il est donc extrêmement rare de trouver l'or dans la palette de Chantilly. On le retrouve essentiellement dans deux services dits « mosaïque bleu et or », dont le fond est composé d'un quadrillé bleu avec pointillé d'or. Sur ce fond, de larges réserves (parties laissées blanches) sont bordées de rinceaux et palmes dorés et présentent soit un décor floral, soit une décor animalier (présenté ici) inspiré des Fables de La Fontaine, de scènes de chasses ou de planches ornithologiques.



Assiette en porcelaine de Chantilly, décor à l'oeillet, camaïeu bleu, Mairie de Chantilly, collection «Le Patrimoine»
© Mairie de Chantilly

Pot à jus ou à crème, porcelaine de Chantilly, décor de brindilles camaïeu bleu, vers 1770
© Mairie de Chantilly

LE CAMAÏEU BLEU ET LES SERVICES DE TABLE

Dans les années 1760, les privilèges croissants de la manufacture royale de Sèvres dont celui lui réservant l'usage de l'or et de la polychromie, limitent fortement les possibilités de décoration de ses concurrentes. Certaines ferment, d'autres s'exilent.

Chantilly s'adapte. La manufacture cantilienne se spécialise et se lance dans la production exclusive de services de table coordonnés dont l'usage apparaît à cette époque. Elle parvient à vaincre les difficultés techniques relatives à la production d'assiettes en série et assure ainsi sa survie jusqu'à la Révolution française.

Pour limiter les coûts de revient, elle se limite au décor en camaïeu, le plus souvent bleu, mais aussi parfois rose. Ornés d'œillets, de

brindilles mais aussi de roses ou de tulipes, les services bleu de Chantilly connaissent un beau succès. Leur moindre coût facilite leur diffusion. Le service à l'oeillet sort par milliers de pièces de la manufacture, préfigurant ainsi une « industrialisation » de la porcelaine. Le service à la brindille permet quant à lui une adaptation du motif sur toute la variété des pièces des services de table.



Le déjeuner de jambon de Nicolas Lancret, 1735, Musée Condé Chantilly

L'ART DE LA TABLE

Si pendant longtemps sur les tables françaises, la vaisselle d'or, d'argent, de vermeille cotoit les porcelaines extrême orientales ou françaises et les verreries les plus précieuses, affichant ainsi un ensemble dépareillé, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, la mode est au service coordonné. La vaisselle disposée sur la table présente un décor assorti.

Sucrier couvert et son plateau, vers 1770-1775
Chantilly, Porcelaine bleu dit à "la brindille"
© Musée Condé Chantilly



LE SERVICE AUX ARMES DES CONDÉ

Ce seau à rafraîchir en porcelaine de Chantilly porte le blason des Bourbon-Condé. Il appartenait à un service créé dans les années 1765 pour la laiterie de la Ménagerie de Chantilly (certaines pièces de cette série portent en effet le cor de chasse, marque de la manufacture et le mot « Ménagerie »). Dans cette laiterie, on élevait des vaches et des moutons qui fournissaient du lait, de la crème et des fromages.



Sseau à rafraîchir en porcelaine tendre de Chantilly, vers 1765,
© Musée Condé Chantilly



LA MARQUE DE LA MANUFACTURE DE CHANTILLY

est une trompe de chasse, posée
essentiellement en bleu ou rouge, au
dos des pièces.

Ce motif rappelle l'importance de la
chasse à courre dans la vie des Condé.

L'art de la vénerie à Chantilly avait
atteint son apogée au XVIII^e siècle
et servait de modèle aux cours de
l'Europe entière. C'est d'ailleurs à
Louis-Henri de Bourbon Condé, notre
prince collectionneur de chinoiserie,
que l'on doit la construction des
Grandes Écuries en 1719 pour la
pratique de la vénerie.

EN SAVOIR PLUS...

OÙ VOIR DE LA PORCELAINE DE CHANTILLY ?

En France :

- Musée Condé, Chantilly (220 pièces inventoriées)
- Mairie de Chantilly
- Musée des Arts décoratifs, Paris
- Cité de la Céramique, Sévres

Mais aussi à l'étranger :

- Victoria & Albert Museum, Londres, UK
- Ashmoleum Museum, Oxford, UK
- Museo Duca di Martina, Naples, Italie
- Metropolitan Museum, New York, USA
- J. Paul Getty Museum, Los Angeles, USA
- Rijksmuseum, Amsterdam, Pays-Bas,
etc.

POUR EN SAVOIR PLUS SUR LA PORCELAINE DE CHANTILLY :

Porcelaine tendre de Chantilly au XVIII^e siècle, de Geneviève Le Duc, éditions Hazan, 1996.

Le livre de Dessains Chinois, Modèles de Jean-Antoine Fraise pour les manufactures du duc de Bourbon, 1735, étude et fac-similé publié par les éditions Monelle Hayot, 2011.

Catalogue de l'exposition *Singes et dragons. La Chine et le Japon à Chantilly au XVIII^e siècle*, de M. Finaz de Villaine et N. Garnier-Pelle, assistées de E. Follain, Fondation pour la Sauvegarde et le Développement du Domaine de Chantilly, 2011.

Madame la comtesse de Boufflers

de Louis Carrogis dit Carmontelle, 1760
Musée Condé, Chantilly © RMN-Grand Palais (domaine de Chantilly) / René-Gabriel Ojéda



« LE XVIII^E SIÈCLE EUROPÉEN FUT L'ÂGE D'OR DE LA PORCELAINE. JAMAIS, SANS DOUTE, UNE ÉPOQUE NE SE MONTRA AUSSI FASCINÉE QUE CELLE-CI PAR CETTE MATIÈRE TRÈS MYSTÉRIEUSE, ONCTUEUSE ET SONGRE, BLANCHE ET TRANSLUCIDE, CAPABLE D'ÉPOUSER LES FORMES LES PLUS ÉLABORÉES, DE SE PARER DES COULEURS LES PLUS SUBTILES, COMPARABLES À CELLES DES ENLUMINURES DES VIEUX MANUSCRITS MÉDIÉVAUX. »

Geneviève Le Duc in *Porcelaine tendre de Chantilly au XVIII^e siècle*, éditions Hazan, 1996.

Chantilly appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des patrimoines, attribue l'appellation "Villes et Pays d'art et d'histoire" aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers, celle des animateurs de l'architecture et du patrimoine ainsi que la qualité des actions menées. Des vestiges archéologiques à l'architecture contemporaine, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 179 Villes et Pays d'art et d'histoire vous offre son savoir-faire sur toute la France.

Dans les Hauts-de-France

Amiens, Beauvais, Laon, Noyon, Saint-Quentin, Senlis-Ermenonville et Soissons bénéficient de l'appellation «Ville et Pays d'art et d'histoire».

Le service d'animation du patrimoine coordonne les initiatives de Chantilly, Ville d'art et d'histoire, en collaboration avec la DRAC des Hauts- de-France.

Service d'animation du patrimoine
Mairie de Chantilly
11 avenue du Maréchal Joffre
Tél : 03 44 62 42 08
s.gillois@ville-chantilly.fr
Projets pédagogiques
mlabbe@ville-chantilly.fr

Pour tout renseignement Office de tourisme

73 rue du Connétable
Tél. : 03 44 67 37 37
www.chantilly-tourisme.com
accueil@chantilly-tourisme.com
Ouvert du lundi au samedi de 9h30 à 12h30 et de 13h30 à 17h30 (sauf le mardi après-midi) et le dimanche de mai à septembre de 10h30 à 13h00 et de 14h30 à 17h00.

Si vous êtes en groupe

Chantilly vous propose des visites toute l'année sur réservation auprès de l'Office de Tourisme.



Maquette ville de Chantilly - service patrimoine
d'après DES SIGNES studio Muchir Desclouds 2015

